

sur le dos un maître d'hôtel, les lèvres décolorées, la voix criarde, l'air impudent, qui vient vous dire chaque jour: «Ah çà! me payerez-vous bientôt, monsieur? savez-vous à combien se monte votre note? Non, cela ne vous inquiète pas.... Monsieur mange, boit et dort tranquillement.... Aux petits oiseaux le Seigneur donne la pâture.<sup>1</sup> La note de Monsieur se monte à deux cents florins et dix kreutzer.... ce n'est pas la peine<sup>2</sup> qu'on en parle.»

Ceux qui n'ont pas entendu chanter cette gamme, ne peuvent s'en faire une idée; l'amour de l'art, l'imagination, l'enthousiasme sacré du beau se dessèchent au souffle d'un pareil drôle.... Vous devenez gauche, timide; toute votre énergie se perd, aussi bien que le sentiment de votre dignité personnelle.

Une nuit, n'ayant pas le sou, comme d'habitude, et menacé de la prison par ce digne maître Rap, je résolus de lui faire banqueroute<sup>3</sup> en me cou-

<sup>1</sup> Aux petits oiseaux, etc., paraphrase of a verse (647) of Racine's *Athalie*:

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,  
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

The florin and the kreutzer, coins of different values, at different times and places—so called because the former originally bore the image of a flower, the latter that of a cross. Such terms, where exact values are not required, are best left untranslated.

<sup>2</sup> ce n'est pas la peine, etc.,—it is not worth mentioning,—is of course, ironical.

<sup>3</sup> lui faire banqueroute, that is, to get rid of my debt to him.